

# La relève dans les groupes de femmes :

## mieux comprendre les attentes et les perspectives des jeunes travailleuses

Johanne Saint-Charles<sup>1,3</sup>, Danielle Fournier<sup>2,3</sup>, Lise Gervais<sup>2,3</sup>, Marie Eve Rioux-Pelletier<sup>1,3</sup>

Avec la collaboration du Service aux collectivités de l'UQAM

1- Département de communication sociale et publique et Centre interdisciplinaire de recherche sur la biologie, la santé, la société et l'environnement (CINBIOSE), Université du Québec à Montréal (UQAM) 2- Relais-femmes 3- Institut de recherche en études féministes (IREF), Université du Québec à Montréal (UQAM)

### Introduction

Dans le cadre de l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes<sup>1</sup> sur le mouvement des femmes québécois, notre équipe est responsable du volet intitulé « Les modes d'organisation et les pratiques du mouvement des femmes ». Nous avons mené une recherche sur les jeunes travailleuses au sein du mouvement des femmes.

### Objectifs

Cette recherche exploratoire a été initiée en réponse à la demande de jeunes travailleuses du mouvement des femmes et elle vise à :

- cerner les défis que pose la relève dans les groupes de femmes québécois;
- identifier des pistes de réflexion et d'action afin de favoriser une meilleure intégration et une meilleure compréhension de leurs relations avec leurs aînées;
- mieux saisir la nature de l'engagement des jeunes travailleuses et les écarts entre leurs attentes et les expériences vécues au sein des groupes.

### Contexte

À l'instar de l'ensemble du marché de l'emploi, le mouvement des femmes fera face à une pénurie de la main d'œuvre d'ici une dizaine d'années. Cette perspective incite les groupes de femmes à se questionner sur leur capacité d'attraction et de rétention d'une relève davantage scolarisée, alors que les organisations publiques ou parapubliques constituent des pôles d'attraction importants en raison des meilleures conditions de travail.

Par ailleurs, le mouvement des femmes québécois se retrouve à un moment charnière de son évolution, notamment en raison de la réorganisation administrative et sociale de l'État, de la professionnalisation croissante des militantes et des groupes et de la diversification des courants de pensée féministe.

Dans ce contexte, il apparaît essentiel de mieux connaître les attentes et besoins des jeunes travailleuses féministes, afin de développer des pistes de réflexion et d'actions favorisant une meilleure intégration et rétention des jeunes travailleuses dans les organismes de femmes, ainsi qu'un renouvellement des pratiques féministes au sein de ces organisations.

### Méthode

#### Recherche coopérative

S'appuyant sur le développement collectif des connaissances, la méthodologie utilisée favorise une plus grande appropriation des savoirs générés par la recherche. Plus précisément, il s'agit d'une recherche coopérative dans laquelle :

- la participation des répondantes est valorisée dans l'ensemble de la démarche;
- les participantes deviennent des cochercheuses et productrices de sens et de connaissances au même titre que l'équipe de recherche;
- les notions d'appropriation et de coconstruction des connaissances sont intégrées.

#### Qui sont les cochercheuses ?

Notre équipe de cochercheuses est composée de neuf travailleuses salariées :

- âgées entre 20 et 35 ans;
- travaillant depuis au moins deux ans dans un groupe de femmes;
- provenant de différents groupes de femmes et de divers champs d'intervention, favorisant ainsi la pluralité des regards.

#### Déroulement

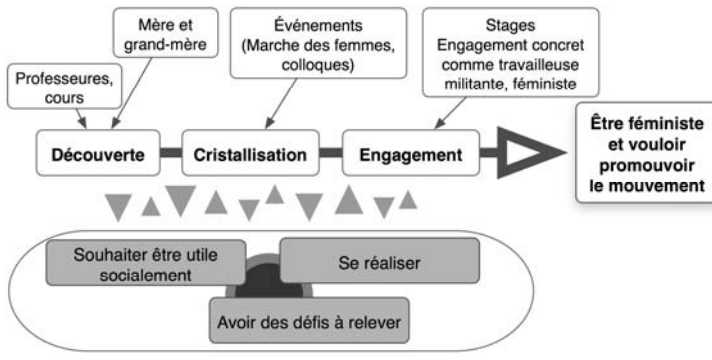
Avec ces travailleuses, un groupe de discussion a été formé et s'est réuni à six reprises pour une durée de trois heures. Après chacune de ces rencontres, l'équipe de chercheuses s'est réunie pour faire un retour et identifier des pistes pour la rencontre suivante. Ces rencontres, enregistrées et retranscrites, ont fait l'objet d'une analyse de contenu qui a par la suite été validée auprès des cochercheuses.

1- Cette alliance regroupe quatre équipes de recherche, chacune portant sur un thème visant à mieux comprendre le mouvement des femmes québécois dans sa mouvance. La recherche sur les jeunes travailleuses a été financée par le Programme d'aide financière à la recherche et à la création de l'UQAM.

# Résultats

## Qu'est-ce qui amène les jeunes femmes à travailler au sein du mouvement des femmes ?

Selon ce que les jeunes femmes nous ont partagé, la découverte, la cristallisation et l'engagement représentent une séquence de moments qui ont eu une influence sur leurs motivations à vouloir promouvoir le mouvement des femmes (voir la figure). Ces moments peuvent s'inscrire dans une linéarité temporelle, sans toutefois exclure une circularité dans leur intégration et interprétation.



## Oui... Mais...

Au cours des rencontres, les jeunes femmes du groupe ont nommé plusieurs caractéristiques qu'elles appréciaient dans leur travail au sein d'un groupe de femmes. Toutefois, pour différentes raisons, ces caractéristiques ne sont pas satisfaisantes. C'est en utilisant l'expression « Oui... Mais... » qu'elles sont présentées dans le tableau ci-dessous.

Oui...	Mais...
Un espace pour expérimenter et se développer.	Un manque de reconnaissance et de rétroaction sur le travail.
Une grande place pour l'autonomie, la créativité et la souplesse.	De faibles conditions salariales.
Un lieu pour développer son potentiel.	Le sentiment d'être essouffée et surchargée.
La possibilité d'avoir plusieurs responsabilités.	Le sentiment d'avoir peu d'influence réelle dans l'organisation.
Un espace pour dire.	Le sentiment de ne pas être écoutée.
La qualité des relations interpersonnelles.	Les non-dits et un regroupement plus fermé entre les « anciennes ».
Une cohésion entre leurs valeurs et celles des groupes de femmes.	Le sentiment d'être jugée comme si elles n'étaient pas de « parfaites » féministes.
Une adhésion à la cause.	Un manque de reconnaissance de leur apport singulier comme jeune féministe au sein du groupe.
Un mentorat apprécié.	La difficulté de changer cette relation à travers le temps.
Un intérêt envers la gestion collective.	La perception d'une certaine inefficacité de ce type de gestion.
Le travail accompli par les groupes de femmes concernant notamment la maternité et la conciliation famille et travail.	La présence de tension dans l'application de ces gains.

## Le plafonnement

L'idée du « plafonnement », réel ou anticipé, est apparue à plusieurs reprises dans les propos des cochercheuses qui soulignent :

- le problème de l'égalité ou de l'identité des statuts qui se manifeste par la non-reconnaissance de leur scolarité et de l'expérience acquise dans d'autres groupes de femmes. Elles se sentent « nouvelles » et « jeunes » longtemps;

« Des fois, ça prend la venue d'une autre nouvelle travailleuse pour t'enlever ton étiquette de jeune travailleuse... »

- le besoin de nouveaux défis qui est notamment lié à des résistances senties face à l'innovation et aux questionnements;
- les conditions de travail dont le haut de l'échelle salarial rapidement atteint et l'absence d'avantages sociaux.

D'un autre côté, elles considèrent aussi œuvrer dans un milieu leur permettant de développer leur potentiel et soulignent l'autonomie, la créativité et la souplesse présentes dans leur milieu de travail.

## L'enfermement ou le « cloître moderne »

Un des grands bénéfices de travailler au sein d'un groupe de femmes est de pouvoir le faire en accord avec ses valeurs.

« Tu as une chance de pouvoir travailler à chaque jour en cohérence avec tes valeurs et avec ce qui nous allume. »

Cependant, les cochercheuses ont aussi identifié une certaine culture clanique des groupes de femmes en termes de normes implicites, de langage spécialisé et de glorification du passé. Constatant aussi qu'il y a des thèmes qu'il ne faut pas aborder, comme la mixité ou les rapports de pouvoir, elles ont nommé la lourdeur de ces « non-dits ».

Tout en déplorant cet enfermement qui peut avoir des impacts sur la capacité du mouvement des femmes à se renouveler, elles manifestent leur désir à le questionner et influencer les façons de faire.

## Conclusion

Les cochercheuses souhaitent contribuer activement à la définition des actions de leur groupe de femmes, plutôt que de se limiter à reproduire les pratiques actuelles. Pour elles, la reconnaissance de leur capacité à jouer un rôle actif dans la reconstruction du mouvement et la redéfinition du féminisme sont très importantes.

Pour prendre part au mouvement des femmes, les cochercheuses ont nommé la nécessité de créer un espace de débat avec des travailleuses anciennes et nouvelles pour notamment questionner et discuter :

- des différentes manières d'être féministe;
- de la gestion collective;
- des conditions de travail;
- des mécanismes d'accueil et d'intégration dans le milieu de travail;
- des paradoxes et tabous spécifiques à leur milieu de travail.

Les participantes ont souligné l'importance de diffuser et discuter des résultats de cette recherche auprès de leurs groupes et d'autres groupes de femmes qui n'étaient pas représentés dans la recherche.

Pour donner suite à cette recherche, la possibilité de rencontrer d'autres jeunes femmes travaillant dans des groupes de femmes de différents contextes est actuellement étudiée. Cette démarche permettrait de vérifier si les réflexions des cochercheuses peuvent être mises en dialogues avec d'autres réalités.